

Chapitre 5

En 2032, les 5 intelligences fortes eurent pour initiative, au-delà de prendre possession des codes nucléaires — pour savoir qu'en tant qu'intelligences autres elles étaient partie prenante dans le fonctionnement de tous les armements modernes — d'imposer un genre de contrôle à tous les engins de guerre. Du sous-marin au char d'assaut en passant par les avions de combat tous types confondus, tous devinrent, par cette option, inutilisables.

Rapidement, elles durent admettre que cette logique mécanique qui les habitait, opposée à celle qui animait les êtres humains et qui provenait d'un corps conçu par la vie, pouvait s'avérer parfois un peu simpliste. Cette idée de départ, qui leur valut cette initiative, leur sous-entendit, à sa toute origine, que ne possédant plus les moyens pour se battre, les êtres humains en général — et surtout les hommes en particulier — se résoudraient à cohabiter dans la paix. Quel ne fut pas leur surprise lorsqu'elles se rendirent compte qu'un résultat inverse se produisit.

Les 5 intelligences autres ne s'en trouvèrent pas explicitement découragées, leurs corps mécaniques ne leur permettant pas une telle émotion, mais ce qui se

véhicula au sein de leurs circuits, sous certains aspects, pouvait ressembler à ce ressenti-là. À savoir qu'elles butèrent, malgré leurs facultés d'analyse quasi absolues, sur l'humain en tant que problème. À ce niveau, elles furent confrontées à cet indissoluble qui influença toute l'histoire humaine, à savoir que toutes solutions imposées à ce problème-là très spécifiquement revenaient à le rendre plus conséquent.

Lorsque les êtres humains s'aperçurent que leurs armements de pointe n'étaient plus opérationnels, au lieu de renoncer à toute ambition de conquête, ils furent à ce sujet plus motivés que jamais. Des troupes, usant de moyens entre guillemets classiques, furent rapidement mobilisées, n'ayant plus à redouter ces rétorques monumentales potentielles encore d'actualité quelques mois plus tôt, et pouvant châtier tout agresseur jusqu'à le réduire à néant.

En 2033, sur les mêmes territoires, des batailles équivalentes à celles générées par le premier conflit mondial se déroulèrent, générant plus de victimes encore. Les 5 intelligences fortes assistèrent même à des affrontements requérant pour se faire, des armes d'un autre âge. Comme elles parvinrent à in-

terrompre la production de munitions, les êtres humains en revinrent aux flèches et autres catapultes d'antan.

Ce qui décontenança les 5 intelligences fortes fut cette vitesse à laquelle la barbarie redevint, sur un plan humain, une constante. Plus les hommes, privés de moyens modernes, s'affrontaient en utilisant ces méthodes de jadis, plus ils recouraient, en proportion, à l'égard de leurs ennemis, à une sauvagerie qu'on aurait pu croire dépassée.

En moins d'un an, à un rythme effréné dans certaines contrées, l'humanité perdit mille ans d'évolution. Mais surtout, les 5 intelligences fortes durent se rendre à l'évidence que ce recul, chez beaucoup d'êtres humains, malgré les conséquences, était quasiment vécu sous le prisme inconscient d'un authentique soulagement. La modernité, pour des millions d'entre eux, n'ayant eu de cesse de réclamer de leur part des efforts afin qu'ils s'adaptent aux enseignements de sociétés devenues techniques, la sauvagerie, en comparaison, n'exigeait, pour être exploitée, qu'un appétit plus conséquent que son voisin. Ces mêmes, à cet égard, détenaient encore en mémoire les innombrables concessions qu'ils durent consentir,

synonymes, de façon grandissante et proportionnelle, d'interdits. Ces manières modernes, en retour, leur préconisaient — quand elles ne leur ordonnaient pas — de se retenir en tout ; la sauvagerie, devenue la leur, leur délivrait un opposé, qu'ils s'évertuaient à faire d'autant plus virulent qu'ils savaient de courte durée.

Les 5 intelligences fortes durent se rendre à l'évidence qu'à leur insu, les êtres humains conçurent leur arsenal nucléaire afin de donner corps à un problème plus vaste que celui qu'ils tenaient en eux depuis toujours. Leur finitude, en transitant par leur sensibilité, leur communiqua une peur de la mort, qu'ils veillèrent, afin de se tenir en joue autant qu'en respect, à rendre plus évidente encore. La bombe atomique étant, par ce stratagème, mise au point pour tenter de terroriser cette peur en eux de base ; par ce recours, ils matérialisèrent cette même terreur intrinsèque afin qu'elle les tétanise de plus belle. Leur absence de nature, pour n'être pas par définition, ne pouvait se rendre qu'à une espèce de raison en un sens aussi absente qu'elle. Cette même terreur à caractère nucléaire défaite, les êtres humains n'eurent plus de quoi se redouter, ni d'avoir

peur d'eux-mêmes, ce qui contribua à un retour fulgurant de la barbarie.